

Sous la direction de Charles Ambrosino, Basile Michel
et Dominique Sagot-Duvaurox

SCÈNES ARTISTIQUES

Au-delà de la ville créative

PUG



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

anr®



Granem
Groupe de Recherche ANGEVIN
en Économie et Management

Pacte
Laboratoire de sciences sociales

Ouvrage publié grâce au soutien du programme de recherche Scaena
financé par l'ANR (Agence nationale de la recherche),
et de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

En couverture, photographie de Dominique Sagot-Duvauroux.

L'image projetée est *Untitled #8, Miss Sophia Salomon, Kokomlemlé, Accra*, c. 1972.

© James Barnor / Courtesy of Galerie Clémentine de la Féronnière

Création graphique de la couverture: Corinne Tourrasse

Maquette intérieure et mise en page: Catherine Revil

Relecture et mise aux normes typographiques: Marianne Stjepanovic

Achévé d'imprimer en mars 2025

Sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery – 58500 Clamecy

Dépôt légal: mars 2025 – N° d'impression:

Imprimé en France. La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

© Presses universitaires de Grenoble, mars 2025

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

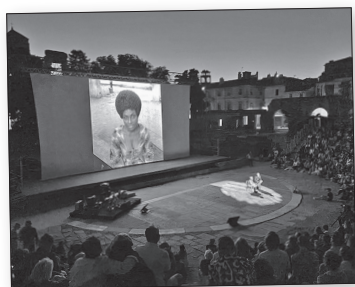
www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-5433-1

Le présent ouvrage est le résultat des recherches conduites au sein du programme Scaena (Scènes culturelles, ambiances et transformations urbaines) financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR). Coordonné par l'université d'Angers et piloté par Chales Ambrosino (Pacte) et Dominique Sagot-Duvauroux (Granem), le programme associait les laboratoires suivants : Granem, université d'Angers ; Lemna, université de Nantes ; AAU, Écoles nationales supérieures d'architecture de Grenoble et de Nantes ; Pacte, université de Grenoble, CNRS et Sciences Po ; Irméccen, université Sorbonne Nouvelle. Le programme a bénéficié du partenariat de la MSH Ange-Guépin (Nantes) et de l'Observatoire des politiques culturelles (Grenoble).

Ce livre est une œuvre collective à laquelle nous souhaitons associer, outre les personnes directement impliquées dans sa rédaction, l'ensemble des autres chercheurs et chercheuses qui ont participé au programme Scaena et qui ont contribué aux réflexions développées ici : Pauline Boivineau, maîtresse de conférences à l'université catholique d'Angers ; Caroline Chapain, *associate professor* à l'université de Birmingham ; Laurent Devisme, professeur à l'Ensan ; Emmanuelle Gangloff et Hélène Morteau, co-directrices de Bien urbaines, agence conseil spécialisée en stratégie, expérimentation et prospective urbaine ; Damien Nouvel, enseignant-chercheur à l'Espi ; Sevil Seten, doctorante au sein du laboratoire Crenau, Ensan ; Jean-Paul Thibaud, directeur de recherche CNRS honoraire, laboratoire AAU.

Nous souhaitons également remercier les chargés de projet qui ont contribué au bon déroulement du programme : Françoise Francoz, Hélène Gasnier, Clémence Guillemont et Julien Van Simaëys.



En couverture de cet ouvrage, une photographie prise en 2022 par Dominique Sagot-Duvaurox, un des auteurs, lors des Rencontres internationales de la photographie d'Arles, pendant la soirée consacrée à James Barnor, artiste ghanéen invité – que l'on voit en petit sur la scène au sein du théâtre antique.

Est projetée sur l'écran la photographie suivante : *Untitled #8, Miss Sophia Salomon*,

Kokomlemle, Accra, c. 1972. © James Barnor / Courtesy of Galerie Clémentine de la Féronnière.

Arles est connue dans le monde entier pour son patrimoine et ses activités culturelles. Elle possède sur son territoire la plus grande concentration d'antiquités romaines en dehors de Rome. Les Rencontres internationales de la photographie représentent une des manifestations les plus importantes de la planète consacrée à la photographie. Également présent à Arles, Actes Sud est l'un des principaux éditeurs de littérature situés hors Paris. Enfin, la création récente de la fondation Luma à l'initiative de la milliardaire Maja Hoffmann fait de la ville un lieu désormais repéré du monde de l'art international.

Qu'est-ce que produit cette concentration de totems artistiques sur la dynamique de la ville ? Quelles synergies observe-t-on entre eux ? Résonnent-ils avec les attentes de la population locale ? Bref, Arles fait-elle scène ? Autant de questions auxquelles cherchent à répondre l'ensemble des chapitres qui composent cet ouvrage d'un point de vue théorique et empirique, le cas spécifique d'Arles étant traité dans le chapitre 10.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale	9
-----------------------------	---

PARTIE 1

AUX FONDEMENTS DE LA SCÈNE

CHAPITRE 1. Agglomération(s)	17
CHAPITRE 2. Récit(s)	27
CHAPITRE 3. Débordement(s)	39

PARTIE 2

LA SCÈNE : THÉORIES ET MÉTHODES

CHAPITRE 4. Les approches pionnières des scènes	53
CHAPITRE 5. Renouveler l'approche des scènes	61

PARTIE 3

LA SCÈNE À L'ÉPREUVE DU TERRAIN

CHAPITRE 6. Montmartre fin de siècle, idéal type de la scène artistique	75
CHAPITRE 7. Aaton à Grenoble : la fabrique d'une scène médiatique	83

CHAPITRE 8. De la scène artistique locale à l'enclave touristique globale. Trajectoire du quartier M50 à Shanghai	97
CHAPITRE 9. Entre récupération et touristification. Heurs et malheurs de la scène carnavalesque alternative de Santo Antônio (Salvador de Bahia)	111
CHAPITRE 10. Arles : l'émergence d'une métascène artistique portée par trois initiatives privées	121
CHAPITRE 11. Culture <i>underground</i> et (in)visibilité des scènes musicales. La scène Black & Noir à Angers (1988-1994) et sa patrimonialisation « alternative »	133
CHAPITRE 12. Le concept de scène à l'épreuve de la ville végétale. Le cas d'Angers en France	149
Conclusion générale	161
Bibliographie	165
Liste des contributeurs et contributrices	185

INTRODUCTION GÉNÉRALE

CHARLES AMBROSINO, BASILE MICHEL, DOMINIQUE SAGOT-DUVAUROUX

Qu'est-ce que les activités artistiques et culturelles apportent aux dynamiques d'un territoire? Réciproquement, comment le territoire impacte-t-il ces mêmes activités? Deux interrogations concomitantes auxquelles cet ouvrage propose quelques éléments de réponse. Que l'on se penche du côté de la littérature académique ou des politiques publiques, force est de constater que la première a pris le pas sur la seconde. Poussée par le processus de métropolisation et la quête de résilience des régions désindustrialisées, la focale s'est très largement fixée, ces dernières décennies, sur la contribution des activités artistiques et culturelles à la renaissance économique et urbaine de villes et de territoires séduits par les vertus annoncées d'une économie de la connaissance pourvoyeuse d'emplois, d'image de marque et de compétitivité (Scott, 2000; Florida, 2002).

Dans ce contexte, l'attractivité et l'innovation sont devenues l'alpha et l'oméga de gouvernements locaux confrontés à une concurrence territoriale intense (Ploux-Chillès, 2014; Bouba-Olga & Grossetti, 2015). C'est ainsi qu'un modèle urbain tel que celui de la « ville créative » a pu s'affirmer, et ce, à l'échelle internationale (Landry, 2000; Evans, 2001, 2009a, 2017; Scott, 2006). Conjuguant politiques culturelles, régénération du tissu industriel et renouvellement des espaces urbains, cette approche croisée de l'action publique locale a souvent été perçue comme un moyen de promouvoir les villes tels des écosystèmes d'innovation vertueux susceptibles :

1) de soutenir les activités artistiques par le développement des industries culturelles et créatives (ICC) en suivant une logique de clusterisation ;

- 2) de produire de nouvelles centralités urbaines par la réhabilitation de friches industrielles en lieux culturels, poumons de nouveaux quartiers artistiques et créatifs générateurs d'ambiances spécifiques ;
- 3) de réenchanter l'image des villes en rendant visible la création artistique à grand renfort d'équipements et d'événements culturels.

Pourtant, ces stratégies, dont la réussite fut indéniable dans nombre de cas, se sont également accompagnées de phénomènes de gentrification, de touristification et de patrimonialisation largement dénoncés (Peck, 2005 ; Mould, 2015 ; Hollands, 2023). Surtout, elles sont apparues en dissonance avec les transitions qu'impose la crise écologique contemporaine : remise en cause des objectifs de croissance et d'attractivité s'incarnant dans le phénomène de métropolisation, dénonciation des effets du surtourisme sur l'environnement, etc. Plus encore, ces stratégies ont paradoxalement pu se traduire par une double marginalisation : d'un côté, celle des artistes et, plus largement, de la création artistique au profit des créatifs et de la créativité ; de l'autre, celle des politiques culturelles et de leurs administrations au profit des politiques de développement territorial et des acteurs de l'aménagement urbain (Pratt, 2010, 2011). Une telle inféodation de la culture aux objectifs économiques et urbains a notamment eu pour conséquence de masquer les enjeux proprement « politiques » des politiques culturelles, tels que la démocratisation culturelle, l'émancipation citoyenne ou la participation à la vie culturelle, aujourd'hui au cœur des possibles stratégies d'une « ville post-créative » (Miles, 2013 ; Scott, 2014 ; Mould, 2015) qui intégrerait ces enjeux.

Finalement, trois décennies d'instrumentalisation de la culture par les politiques territoriales n'ont-elles pas accaparé l'attention du monde académique au détriment d'une analyse plus complexe des encastresments qui s'opèrent entre une offre culturelle et artistique située, les configurations urbaines et l'organisation sociale d'un territoire ? N'y a-t-il pas là un enjeu pour la recherche en sciences humaines et sociales d'investir une double approche, culturelle du fait urbain, et urbaine du fait culturel, en convoquant une perspective délibérément pluridisciplinaire qui aujourd'hui fait défaut ?

Le programme de recherche Scaena¹, financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR, France) et dont rend compte cet ouvrage, s'est précisément donné cette ambition. Comment les aménités d'un territoire impactent-elles sa dynamique créative et les formes de création qui s'y déploient? Inversement, comment ces mêmes formes de création participent-elles à la transformation urbaine? Comment l'organisation de la ville ainsi que sa morphologie urbaine et sociale contribuent-elles à faire résonner les activités artistiques et culturelles auprès des habitants, des visiteurs, des travailleurs et de ceux qui les emploient au-delà du seul angle de l'attractivité? Cela génère-t-il des débordements spécifiques, telles des ambiances urbaines susceptibles de révéler de nouvelles façons d'être, de faire, et, plus généralement, d'habiter?

Les économistes, gestionnaires, géographes, sociologues et autres urbanistes ont analysé les effets d'agglomération et d'urbanisation dont les activités artistiques et culturelles font l'objet (sous la forme de clusters et de districts industriels spécialisés, notamment), de même que les ambiances et transformations urbaines qu'elles sont susceptibles de générer, mais rarement en croisant leurs apports respectifs (Silver *et al.*, 2011; Silver & Clark, 2016; Ambrosino & Sagot-Duvauroux, 2018). Ce à quoi se sont employés, dans une première tentative de synthèse, certains auteurs, pour la plupart issus des *cultural studies* (Guibert & Bellavance, 2014; Straw, 2014; Woo *et al.*, 2015), en cherchant à rendre compte de l'énergie sociale et culturelle de certains territoires avec le concept de « scène ». Si cette proposition témoigne d'un effort louable de dépassement disciplinaire, elle reste ancrée dans une certaine tradition sociologique qui, tout en s'essayant à mieux articuler « organisation sociale » et « excès expérientiel » de la vie urbaine, offre une représentation néanmoins réductrice des aspects proprement économiques et urbains des phénomènes qu'elle cherche pourtant à caractériser. Au demeurant, l'idée de scène n'en est pas moins pertinente en ce qu'elle offre l'occasion de questionner d'un même mouvement le visible et l'invisible

1. Scaena = Scènes culturelles, ambiances et transformations urbaines.

d'une dynamique urbaine, mais aussi les dimensions matérielles de l'encastrement social des activités artistiques et culturelles.

Le programme Scaena cherche à intégrer ces dimensions en étudiant de façon approfondie les effets de débordement d'un milieu créatif constitué autour des activités artistiques. Une scène se définit comme un écosystème artistique et culturel qui est à la fois le produit d'un territoire et une composante de son identité, un écosystème où artistes, entreprises, aménageurs, usagers et publics contribuent, suivant des stratégies plus ou moins convergentes, à façonner le récit, le marquage esthético-culturel ainsi que le développement (notamment touristique) d'un territoire. Ces interactions sont susceptibles de générer des codes, normes, rituels sociaux distincts et extatiques, une forme d'urbanité idiosyncratique, des possibilités d'expérimenter, un mode d'habiter dont certains biens culturels, certaines ambiances, certaines innovations seraient les outputs.

La scène telle qu'ainsi définie est néanmoins soumise à des évolutions permanentes. Elle est « mortelle », comme l'écrit Alan Blum (2001), et de ce fait fragile. Elle est une irruption, un moment privilégié, une conjoncture spatio-temporelle et sociale singulière susceptible d'engendrer une atmosphère créative, un quelque chose qui plane dans l'air, une sorte de commun évanescent menacé par certaines formes de marchandisation propres aux économies urbaines (patrimonialisation, touristification, gentrification). C'est d'ailleurs bien souvent au prisme de ces effets de traîne qu'un territoire est *a posteriori* identifié comme une scène, alors même que celle-ci a vraisemblablement déjà perdu son potentiel créatif. Ne seraient alors visibles que les résultats de cette créativité éphémère et non ses causes, au risque de nourrir des modèles urbains hors-sol qui cherchent à standardiser une dynamique par nature volatile et non répliquable.

Les pages qui suivent s'emploient à analyser théoriquement et empiriquement les processus qui conduisent à l'apparition d'une scène et aux effets de sa transformation.

Le livre se structure en trois parties.

La première présente les fondements théoriques sur lesquels s'appuie notre construction du concept de scène. Partant des dynamiques d'agglomération spatiale et d'ancrage territorial des activités artistiques et culturelles dans la ville (chapitre 1), nous explorons ensuite les différentes modalités de mise en récit de ces dynamiques et de leur contribution à la transformation urbaine (chapitre 2). Enfin, nous nous intéressons aux débordements des activités artistiques sur les ambiances urbaines, analysées comme des aménités résultant des frottements entre des réseaux d'acteurs et d'équipements culturels, la population habitante et une configuration urbaine spécifique (chapitre 3).

La deuxième partie se concentre sur les apports théoriques du programme de recherche Scaena. En nous appuyant sur le concept de scène tel qu'il a été développé par les *cultural studies* (chapitre 4), nous présentons notre propre conception (théorique et méthodologique) de la scène comme moment éphémère de résonance entre une activité artistique et les composantes urbaines et sociales du territoire où elle se déploie, produisant des innovations et des ambiances spécifiques, et s'insérant dans des cycles de vie complexes (chapitre 5).

La troisième et dernière partie regroupe sept études de cas s'appuyant sur cette conception de la scène pour qualifier les caractéristiques et les dynamiques spécifiques des territoires observés. L'échantillonnage constitué illustre la diversité des scènes : diversité de leurs stades de maturation, diversité des contextes territoriaux dans lesquels elles s'organisent et se déploient (hexagonaux et internationaux, villes moyennes, métropoles et mégapoles), diversité, enfin, des temporalités et formes d'enquête nécessaires à leur observation.

LISTE DES CONTRIBUTEURS ET CONTRIBUTRICES

Charles Ambrosino est professeur d'urbanisme à l'Institut d'urbanisme et de géographie alpine (université Grenoble Alpes). Chercheur à l'UMR Pacte, il est membre du bureau de l'équipe Ville et territoire et codirige (avec N. Tixier) la Graduate School@UGA Metrofablab. Ses recherches portent sur l'évolution des formes d'action collective urbaine, avec notamment une focale sur les liens qu'entretiennent pratiques artistiques, économie culturelle et transformation des espaces métropolitains. Il a publié de nombreux articles scientifiques sur ce thème. Il a coordonné, avec Dominique Sagot-Duvaurox, le projet de recherche Scaena (Scènes culturelles, ambiances et transformations urbaines) financé par l'Agence nationale de la recherche, dont cet ouvrage rend compte.

Étienne Capron est docteur en sciences de gestion, actuellement chercheur postdoctoral à Mosaic – pôle créativité et innovation d'HEC Montréal. Ses recherches portent sur les dynamiques spatiales de l'innovation, en particulier dans le domaine des arts et des industries créatives. Ses travaux ont été publiés dans des revues telles que *Organization Studies*, *M@n@gement* et *Research in Sociology of Organizations*.

Sandrine Emin, ancienne élève de l'École normale supérieure, docteure en sciences de gestion et du management, est maîtresse de conférences à l'université d'Angers. Chercheuse au Granem, elle est administratrice de l'Académie de l'entrepreneuriat et de l'innovation. Ses recherches portent sur l'entrepreneuriat collectif dans le secteur culturel et créatif, et l'entrepreneuriat culturel avec la question de l'accompagnement des artistes.

Elle a notamment copublié sur ces sujets *Scènes locales, clusters culturels et quartiers créatifs* (PUR, 2019), *Accompagner l'entrepreneurs (artistique) : une nouvelle quête?* (*Management international*, 2024).

Gérôme Guibert est professeur des universités en sociologie à la Sorbonne Nouvelle où il dirige l'Institut de la communication et des médias. Il est chercheur à l'Irmécen (EA 7546) et membre du comité de pilotage du LabEx Icca. Ses travaux s'intéressent en premier lieu aux musiques populaires, à ses subcultures, à ses scènes locales et à ses logiques de production. Il a publié ou copublié de nombreux articles et ouvrages, parmi lesquels *Musical Scenes and Social Class: Debating Punk and Metal* (Palgrave Macmillan, 2024), *Penser les musiques populaires* (Éditions de la Philharmonie, 2022), *Made In France. Studies in Popular Music* (Routledge, 2018).

Rainer Kazig est géographe humain, chargé de recherche au CNRS. Ses recherches portent sur l'espace public, l'esthétique ordinaire et les ambiances et atmosphères. Il travaille comme chercheur CNRS au sein de l'UMR « Ambiances – Architectures – Urbanités / Cresson » à l'Ensa de Grenoble. Il est coéditeur de la revue *Ambiances* et de la série *Ambiances, Atmospheres and Sensory Experiences of Space* chez Routledge. Dans ses publications récentes, il s'intéresse au rôle des atmosphères pour la construction subjective de paysage(s) et à l'expérience d'atmosphères de vacances commerciales dans l'espace urbain.

Isabelle Leroux est maîtresse de conférences à l'université d'Angers, chercheuse au sein du laboratoire Granem. ses recherches portent sur l'innovation dans le domaine du végétal spécialisé selon une approche par les clusters et par les dynamiques d'ancrage territorial, notamment urbaines. Elle est par ailleurs coresponsable du master Gestion des territoires et développement local, qui forme de futurs cadres territoriaux susceptibles d'intégrer la dimension végétale dans les politiques territoriales. Ce travail de formation est mené en lien avec des collectivités territoriales, des entreprises, des associations et des artistes. Ses tout derniers travaux portent sur la plasticité des usages du végétal dans la résilience urbaine.

Basile Michel est docteur en géographie et maître de conférences à l'université de Cergy Paris, membre du laboratoire PLACES, chercheur associé au laboratoire Espaces et Sociétés (UMR CNRS ESO) et codirecteur du master Développement culturel et valorisation des patrimoines (DCVP). Ses recherches portent sur les liens entre les arts et la ville, suivant une perspective territoriale sensible aux enjeux culturels, urbains, sociaux et écologiques. Il est l'auteur de nombreux articles scientifiques sur le sujet et du livre *Les quartiers culturels et créatifs. Ambivalences de l'art et de la culture dans la ville post-industrielle* (2022, Éditions Le Manuscrit, coll. Devenirs urbains).

Nathalie Moureau est professeure en sciences économiques à l'université Paul-Valéry Montpellier 3 et chercheur au RiRRA21. Spécialisée en économie de la culture, elle a réalisé des travaux d'expertise pour le Département des Études de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture et pour le Comité professionnel des galeries d'art (CPGA). Elle a publié plusieurs ouvrages et de nombreux articles, notamment sur le marché de l'art contemporain. On pourra citer *Le marché de l'art contemporain*, aux Éditions La Découverte, en collaboration avec Dominique Sagot-Duvaouroux.

Vanessa Nicolazic est docteure en cinéma et actuellement Ater à l'université Grenoble Alpes. Elle a soutenu une thèse à l'université Rennes 2 portant sur l'histoire des pratiques et des formes du documentaire social à la télévision française (1953-1979). Ses recherches portent également sur l'histoire des techniques cinématographiques et télévisuelles, notamment au sein du programme international *Technès* et du projet *Aaton, de l'usine à films au paysage de l'invention*.

Mariella Pitombo est docteure en sciences sociales et professeure des universités à l'université fédérale du Recôncavo da Bahia-UFRB (Brésil). Elle est chercheuse attachée au Groupe de recherche culture, mémoire et développement (UnB) et à l'Observatoire de l'économie créative (Obec). Ses recherches s'intéressent aux politiques culturelles et à leur rôle dans l'organisation et la gouvernance du champ artistique et de la culture populaire au Brésil. Elle est l'autrice de nombreux articles et coéditrice du livre *Os trabalhadores da cultura no Brasil: criação, práticas*

e reconhecimento (Les travailleurs de la culture au Brésil: création, pratiques et reconnaissance) (Edufba, 2017).

Dominique Sagot-Duvaouroux est professeur émérite à l'université d'Angers et membre du Groupe de recherche angevin en économie et en management (Granem). Il a dirigé la Structure fédérative de recherche Confluences (Angers) et a été également directeur adjoint de la Maison des sciences de l'homme Ange Guépin (Nantes). Spécialiste d'économie de la culture, il a publié de nombreux articles et ouvrages sur ce thème. Il s'est intéressé, ces dernières années, au rôle des activités culturelles et artistiques dans les dynamiques urbaines. Il a coordonné, avec Charles Ambrosino, le projet de recherche Scaena (Scènes culturelles, ambiances et transformations urbaines) financé par l'Agence nationale de la recherche, dont cet ouvrage rend compte.

Vincent Sorrel est cinéaste et maître de conférences en création artistique à l'université Grenoble Alpes. Ses recherches portent aujourd'hui sur l'histoire du fabricant de matériel cinématographique et audiovisuel Aaton et sur la singularité de son inscription urbaine dans le centre-ville de Grenoble. L'approche concerne les relations entre innovation et création, les fonctions esthétiques des appareils et, à travers la part humaine de la technique, sa poétique. L'un des enjeux de cette recherche vise à rapprocher l'invention technique et formelle, les milieux de la conception et de la fabrication des appareils avec celui des œuvres.

Raphaël Suire est professeur des universités en sciences de gestion et du management à l'IAE de Nantes université. Il est chercheur au Lemna et chercheur associé à Mosaic/HEC Montréal. Ses travaux, qui croisent socio-économie et management, explorent l'émergence de la nouveauté et des innovations, et en particulier dans leur dimension sociale, organisationnelle et spatiale. Spécialiste des industries culturelles, créatives et technologiques, il a publié de nombreux papiers, notamment dans *Journal of Economic Geography, Industrial and Corporate Change, Regional Studies, European Planning Studies, Annals of Regional Science, M@n@gement, Creativity and Innovation Management*.

Nicolas Tixier est architecte, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble (université Grenoble Alpes). Chercheur au Cresson (Laboratoire ambiances, architectures, urbanités), il mène parallèlement une activité de projet au sein du collectif BazarUrbain. Ses travaux actuels portent principalement sur le transect urbain. Entre héritage et fiction, il interroge les territoires et leur fabrique par les ambiances. Dernière publication : R. Brahy, J.-P. Thibaud, N. Tixier, N. Zaccà-Reyners (dir.), *L'enchantement qui revient*, Colloque de Cerisy, Hermann Éditions, 2023.